

vant Paris, je sauverai la société — entendez bien cela, je sauverai la société: *pro patria, pro civibus* ; des prêtres, ils se tiendront près des écoles et peupleront les églises. ”

Et maintenant, qu'est-ce que l'*union sacrée* ? Comment le cardinal Amette l'entendait-il ? Comment surtout son panégyriste la comprend-il ? Lisez encore, cela ne se résume pas et tout commentaire serait superflu.

De chérir le pays, d'en proroger l'union, mais oui, c'est l'heure ! Un fleuve rouge, splendide à faire crier d'admiration les rochers, cruel à les faire pleurer, s'est épanché de toute colline et répandu à travers toute plaine de notre nord et de notre est. Quels sangs, nôtres, n'y furent pas mêlés ? Est-ce qu'il n'y a pas là du sang de prêtre et d'artisan, du sang de pauvre et de fortuné ? Est-ce que la grande réconciliation française n'a pas été signée dans le grand holocauste ? Qui oserait, pour un misérable intérêt de système, de position, de parti, en déchirer la charte ? Qui ne voit la nécessité de l'union ? Qui est assez assuré de demain, pour, aujourd'hui, diviser les citoyens ? La France est triomphante, gloire à elle ! Elle demeure blessée, paix à elle !

C'est ce que déclarait, avec sa forte manière, ce chef poussé si vigoureusement par l'opinion à la première magistrature de la république : “ La France a recueilli, écrit-il, les leçons de la guerre. Ceux de ses enfants qui sont morts pour elle n'auront pas en vain donné l'exemple de la plus sublime abnégation. Sur leurs tombes, une France nouvelle est née. Elle répudie les dissensions intestines, les querelles desséchantes, pour se consacrer tout entière dans l'ordre, dans le travail et dans l'union, sous l'égide d'institutions libres, au développement de sa grandeur et de sa prospérité. ” <sup>1</sup>

Bravo ! Le cardinal Amette applaudit. Certes, pour obtenir le but marqué, il nous faudra sacrifier, celui-ci quelque chose de ce qu'il appela ses “ revendications ”, celui-là quelque chose de ce qu'il appela ses “ intangibilités ”. Il sied de le prévoir, les sacrifices ne sauraient être tous d'un seul côté. Mais qui s'en déclarerait incapable ? Car, enfin, nous mettons hors de cause ceux de la conscience qui ne se font pas, même ne se proposent pas.

Oui, l'entente nationale est possible. De cette possibilité, patriotiquement et religieusement urgente, je me fie aux prières de notre ami regretté, à vos lumières, messeigneurs, à vos dispositions certaines, mes frères, c'est-à-dire à la bonne volonté des sages de toute opinion, au cœur de notre peuple qui n'a pas refusé à l'univers, à

<sup>1</sup> Message du président Millerand.